

# GUSTAVE.

L'HEBDOMADAIRE DE POÉSIE

**N°109**  
Semaine  
du 29 mars  
au 4 avril 2021



On entre  
dans la danse  
avec :

**PIERRE  
VINCLAIR**

**ORIANNE  
PAPIN**

**GUILLAUME  
DECOURT**

**FLORENCE  
VALÉRO**

**MYRIAM OH**

**LAURENT  
CENNAMO**

**BAPTISTE  
JACOMINO**

**YVES  
LECLAIR**

**& SAINT OMA**

Dur. Ça dure. Tout le monde prend position. Dit que ça va bientôt finir même si on dirait pas. Dit que non, ça ne va pas finir de sitôt. Dit qu'on devrait. Qu'on devrait pas. Ne dit plus rien.

Tout le monde flou, un peu gueule de bois, mais sans l'envers de la médaille. À Gustave, on fait la fête, on invite de nouvelles voix pour chanter, on met un « L' » devant notre slogan pour crâner sous la lune. White night, comme avant. Mais plus de nostalgie. Nous aussi, nous allons électriser la nuit.

Gustave

## VU DE FOURVIÈRE

La fin d'hiver à Lyon  
porte gros ses nuages  
comme poches sous les  
yeux de parleurs gris  
aux formules moindres  
que buées bridées par  
l'élastique du masque  
bâillon blanc presque  
un Mont salut de loin  
du dieu muet au monde

Pierre Vinclair

## DOCTEUR LUKAS

Je vais toujours voir le Dr Lukas  
Quand je séjourne longtemps à Athènes  
Il fume Craven A sur Craven A  
Dans son cabinet peu lui chaut la gêne  
Qu'il inflige à certains patients véganes  
La cigarette au bout du stéthoscope  
Il goûte les battements interlopes  
Du cœur de ses contemporains insanes  
« Vous vous portez aussi bien que l'Europe »  
Dit-il et je lui cite Aristophane

Guillaume Decourt

## GRIGNOTÉE

Je connais un homme  
qui ne mange que des souvenirs  
et des rêves

il a fallu apprendre à le nourrir  
à doses homéopathiques  
d'amour

et entre deux baisers  
le laisser repartir  
longtemps  
pour me réinventer  
impeaussible.

Orianne Papin

*"J'ai abouti au constat que ma tâche ne consistait pas à me battre avec le monde, à condamner tel ou tel, mais plutôt, en première ligne, à me (re)connaître moi-même, parce que tout conflit commence d'abord en nous-mêmes." Arvo Pärt*

## ÇA FAIT...

Ça va et je ne me projette même pas.  
Ça va où ça veut bien aller.  
Ça ne demande rien.  
Ça trace sa route sans prise de notes.  
Ça casse sa croûte de ce qui vient.  
Ça brasse de la tendresse est-ce que.  
Tu la reçois.  
Ça fait son taf ça suit l'idée morte-née.  
Ça fait son deuil sans se presser.  
Ça pose la voix.  
Sans la projeter.  
Sans la baisser quand ça pose le point.

Ça va et je suis toujours soumise.  
Aux lois de la gravitation de l'attraction.  
Universelles.  
Ça s'appelle comme ça veut.  
Ça ne m'appelle pas si ça ne veut pas.  
Ça ne se paye pas le luxe de résonner.  
Par tous les temps.  
Ça fait son temps ça fait son trou.  
Ça fait son effet ou pas.  
Ça pose ça là pour qui voudra.  
Ne rien en faire.  
Ça ne compte pas sur toi.

Ça ne compte pas.  
Ça ne dit rien.  
Ça va.

ÇA FAIT DU BLEU DANS MES YEUX.

Myriam OH (Ould-Hamouda)

## MES IDÉES

toutes mes idées  
sont comme des planètes

quoi en faire  
à part graviter  
revoir d'ici quelques temps  
passer la même quête  
la revoir disparaître  
dans ce seul périmètre  
où rien n'est nommé  
tout est trou noir

je regarde le mur  
les affaires sur un bureau  
une couverture sur un lit  
une fenêtre aux rideaux  
qui bougent

comme un voyage  
surnaturel

Florence Valéro

## EXERCICE DE TAOLOGIE QUOTIDIENNE

Tes plus sombres pensées  
ne pourront effacer

la sentence inaperçue  
suave et blanche  
d'une anémone sylvie,

la fragrance rosacée  
d'une branche d'églantine

cueillies entre les épines  
d'un chemin oublié  
au fond des bois les plus noirs.

Yves Leclair

Voici l'encre jeté  
comme une ancre  
dans tes profondeurs.

**Elisabetta Giuliani**

*Envoyez-nous  
vos poèmes sur le site  
gustavemagazine.com,  
nous en publions  
un chaque semaine.*

## L'ORPAILLEUR

Comme l'orpailleur  
rejetée dans le fleuve trouble sa  
récolte de cailloux ternes et de boue.  
Mais c'est comme si rien, jamais,  
dans la vie, n'était entièrement à jeter,  
ou à négliger, comme s'il y avait toujours  
quelque chose à conserver, ou à apprendre,  
dans ce limon une pierre, même petite,  
qui est la fenêtre grande ouverte  
qui éclaire l'avenir.

Il suffit parfois  
de ces légers décalages, ou déraillements, que le wagon  
du regard se couche doucement sur le côté,  
l'herbe du talus plus brillante soudain de tout  
ce charbon.

**Laurent Cennamo**

## ENCLOSE

À l'appel de son numéro elle ne répond rien  
Elle demeure recroquevillée sous la grande poutre  
Le visage pris entre ses bras  
Si petite que j'hésite à la soulever

**Baptiste Jacomino**

---

### RETROUVEZ LES POÈTES DE CE NUMÉRO EN LIBRAIRIE :

- Pierre Vinclair, *Vie du poème*, Labor & Fides, 2021 (à paraître)  
Myriam OH (Ould-Hamouda), *Instantanés*, Nouveaux délits, 2017  
Oriane Papin, *Poste restante*, Polder n°185, Décharge / Gros Textes, 2020  
Laurent Cennamo, *L'herbe rase, l'herbe haute*, Bruno Doucey, 2018  
Baptiste Jacomino, *Camus*, Ellipses, 2012.  
Florence Valéro, *Où je dors de te méconnaître*, L'arbre à paroles, 2019  
Guillaume Decourt, *Un gratte-ciel, des gratte-ciel*, Lanskine, 2019  
Yves Leclair, *L'autre vie*, Gallimard, 2019